

LOGNY – VILLELOIN COULANGE – LOGNY

Voir circuit sur la carte s'y rapportant.
Dernière mise à jour le 14 04 04.
Les chemins n'ont pas été vérifiés au cadastre.

En bref : joli circuit avec la traversé de deux jolis villages : Villeloin Coulangé et Montrésor.
Beaucoup de goudron après les Vonnets car dans cette partie de Villeloin beaucoup de chemins qui apparaissent sur la carte ont disparu sur le terrain.

Carte IGN : 20240 et 20230

Communes traversées : Genillé, Chemillé/Indrois, Loché/Indrois, Villeloin Coulangé, Montrésor.



Départ et Arrivée ; Les Ecuries de la Charrière à Logny (Genillé) : le mot Charrière n'est plus usité à l'heure actuelle mais on le retrouve encore dans d'anciens actes notariés. « Charrière » voulait dire lieu de passage. Mme Evelyne Bouyé et M Jean Jacques Hervet ont acheté ce lieu en 1983, ce n'était alors qu'une ruine avec très peu de bâtiments et rien d'habitable, Jean Jacques a tout construit lui-même et continue encore d'améliorer le lieu. Jean Jacques est Menuisier Ebeniste sur place tandis que Evelyne s'occupe des chevaux en pensions de l'Association de cavaliers « Les Ecuries de la Charrière » et des chevaux de l'élevage (endurance et loisirs).

1 - La Blonnerie (Genillé) : il y avait deux fours à pain sur ce lieu.



2 - La Beauge (Genillé) :

3 - Vieux chêne (Genillé) :



4 - La forêt de Loches (Genille, Sennevière, Loché/Indrois, St Quentin, Ferriere/Beaulieu) :



Forêt domaniale de près de 4000 hectares. L'histoire de la forêt a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des comtes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destinés à fonder la chartreuse du délimité par un grand fossé toujours visible comtale passa à la couronne de France en de la Touraine par Philippe Auguste. En ecclésiastique sont réunies pour constituer la nous la connaissons. Les routes forestières ont été baptisées du nom de personnages de désordre et de coupes intenses ont succédé redressement où l'on s'est efforcé de protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du



Pas-Aux-Anes (N°11) sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traité en futaies depuis le début du XIXe siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office National des Forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour une faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides (N°40), dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIIIe siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.



5 - Les parcelles forestières : pour en faciliter la gestion, la forêt est divisée en 193 unités de 10 à 20 hectares, elles sont numérotées de l'Est vers l'Ouest et séparées par des chemins ou des routes. Une plaque verte portant son numéro est posée à chaque angle de la parcelle. Il y a encore quelques années les numéros des parcelles étaient peints sur les arbres comme on le voit sur la photo.

6 - Chapelle St Jean du Liget (Sennevieres) : cernée par la forêt de loches, cette chapelle circulaire romane s'élève à environ un km de la Chartreuse du Liget. Une nef, détruite, prolongeait l'édifice vers l'ouest. Avant la fondation de la Chartreuse voisine, un premier groupe de moines s'installent probablement à cet emplacement, sur des terres appartenant alors à l'abbaye bénédictine de Villeloin. La coupole de la chapelle, ainsi que la

corniche aux modillons sculptés, ont été refaites vers 1890. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire)





7 - La Fontaine de la Chapelle du Liget (Sennevière) : à quelques dizaine de mètres du chemin, y aller à pied car à cheval c'est interdit. D'après la tradition, cette fontaine possédait le pouvoir de faire tomber la pluie. En période de sécheresse, les habitants de la région s'y rendaient en procession avec bannière et croix. Le prêtre récitait les prières d'usage avant d'enfoncer le pied de la croix dans l'eau de la fontaine. Le dernier pèlerinage a eu lieu durant l'été 1870. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire)



8 - La Tuilerie du Liget (Chemille/Indrois) :

9 - La Chartreuse du Liget (Chemillé/Indrois) : fondé vers 1178 par Henry II Plantagenêt en expiation du meurtre de Thomas Becket. Elle accueillit les rois Charles VI, Charles VII



et Louis XI et aussi le frère de Richelieu.. Après plusieurs siècles de prospérité, elle fut vendue comme bien national à la fin du XVIIIe siècle et démantelée, tandis que ses bois furent de nouveau rattaché au reste du massif. Son mur d'enceinte forme un quadrilatère muni d'échauguettes dans les angles. L'essentiel des bâtiments actuels date du XVIIIe siècle en particulier le très beau portail par lequel on pénètre dans l'enceinte. Les nombreux communs donnent un aperçu de ce que fut la richesse passée de l'abbaye. Derrière les ruines de l'église

du XIIe s ont peut encore admirer une partie du grand cloître du XVIIIe.

10 - Ancien étang (Chemillé/Indrois) : il fut détruit à la révolution.



11 - Borne et fossé (Chemillé/Indrois) : Borne de limite entre la forêt domaniale et le bois privé, qui est ici bordé par le fossé qui délimitait la propriété des Chartreux (voir N° 4)



12 - Route D'Anne de Beaujeu (Sennevières), nom d'une allée : (1460-1522) Anne de France. Princesse Capétienne, fille aînée de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle épouse Pierre de Beaujeu, futur duc de Bourbon

(1474). Régente du royaume pendant la minorité de son frère Charles VIII (1483-1491) elle poursuivit la politique de Louis XI, écrasa une révolte de grands « la guerre folle » et prépara le rattachement de la Bretagne a la France en mariant son frère à la duchesse Anne de Bretagne.

13 - La piste cavalière (Forêt de Loches) : Difficile à utiliser par les attelages car les allées sont souvent fermées par des barrières cadennassées. En dehors des allées ouvertes au public seul la piste cavalière est autorisée aux chevaux. Elle est balisée en orange et souvent indiquée par un petit panneau.



14 - Route de Craon (Loché/Indrois) : nom d'un allée : Pierre Craon, un Breton qui essaya en vain d'assassiner en 1392 Olivier de Clisson sous les ordres du Duc de Bretagne.

15 - Route de Marie de Chatillon (Loché/Indrois)

16 - les Tranches et Vaurigault, ancienne fermes disparues (Loché/Indrois) : Il ne reste plus que les puits de chacune de ces ancienne ferme qui démontre qu'a une époque le massif forestier était moins important que maintenant.



17 - La Jariolle (Loché/Indrois) : Cette ferme a été récemment rasée étant abandonnée depuis de nombreuses années. Le radical de Jariolle proviendrait du mot d'origine ibère « garric » voulant dire chêne. (Les noms de lieux de la vallée de l'Indrois, Gendron)

18 - Le Chêne Constantin (Loché/Indrois)

19 - Vallon du ruisseau d'Aubigny (Loché/Indrois) : L'abbé plat disait de ce vallon « Ce valon de la Perrée va d'Aubigny à l'étang de la Couroirie sans qu'une maison ou une loge de berger se soit miré dans son ruisseau entre les arbres. On l'appelle La Perrée, parce qu'on y trouvait jadis les grosses pierres d'une voie romaine ».



20 - Aubigny (Loché /Indrois) : Ce petit hameau se réduit maintenant à quelques bâtiments de fermes, est ce qui reste d'une commune qui fut réunie en 1823 à Loché sur Indrois. Elle formait également une paroisse séparée, connue en 1200 sous le nom

de Parochia de Albigniaco et sous celui d'Aubigneium au XIII siècle. Geoffroy d'Aubigny, vivant en 1200, en fut le premier seigneur connu. Le domaine appartient à la fin du XIIIe siècle aux Dreux de Mello et passa en 1332 à l'abbaye de Villeloin. L'église d'Aubigny, a complètement disparu. Seul le presbytère a subsisté, petit édifice sans grand intérêt. Le sol de la cour qui le précède a révélé à plusieurs reprises des ossements prouvant que cette cour occupe la place du cimetière du village



21 - Le pont Valois (Loché/Indrois) : En attente de renseignements.

22 - Terriers de ragondins (Loché/Indrois) : les ragondins (*Myocastor coypus*) sont de gros rongeurs semi-aquatique originaire de l'Amérique du Sud, mais aujourd'hui de répartition quasi mondiale. Ils ont été importés en France vers 1880 pour la pellerie, dès les années 1930, des éleveurs, à la suite de la baisse de la demande des peaux (situation économique) ont relâché des ragondins qui ont alors prospéré. Il mesure d'une quarantaine à une soixantaine de centimètres, auxquels il faut ajouter entre 20 et 40 cm d'une longue queue écaillée semblable à celle du rat. Il s'abrite dans des terriers qu'il creuse dans les berges, ce qui parfois détériore ces dernières. Très bon nageur, il se nourrit principalement de plantes aquatiques. Ils sont élevés pour leur fourrure dans le monde entier mais sont parfois considérés comme nuisible.



23 - Le Four a Chaux (Loché/Indrois) : ancienne briqueterie.

24 - La Gironnerie (Loché/Indrois) : on y fabriquait des étoffes – vient du mot iron (se réfugier dans le giron de quelqu'un). Chambre d'Hôte.



25 - La Creusonnerie (Loché/Indrois) : mot en rapport avec les notions de trou de mineur. La région avait une activité importante dans la métallurgie du fer avant l'époque gauloise (on retrouve cette origine dans les nom : La Minée, le carré de bois, la Taille du noir). Il a d'ailleurs été retrouvé des scories à la Creusonnerie.

26 - Les Landes (Loché/Indrois) : ce sont des lieux où la végétation reprend possession des terrains. Nous retrouvons ici l'origine du nom en rapport avec la végétation. Dans cette partie de Loché, nous avons les Landes puis les Brosses (états intermédiaire entre la lande et la forêt) et enfin la forêt.



27- La croix de la Lande (Loché/Indrois) : bénie par l'abbé Bourderiou le 15 mai 1966.

28 - La Recordière (Loché sur Indrois) : nous pourrions dire que ce lieu est un témoin du passé car record signifie « souvenir, récit »



29 - La Senaudière (Villeloin-Coulangé) : à Tournetrui se trouve une enceinte rectangulaire de fossé. La tradition locale situe là un château ; de fait on y voit des pierres de taille, ce qui évoque une maison forte et Carré de Busserolle, à propos de ce toponyme, mentionne texte de 1276 où il est question d'une « Domus ». (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).



30 - Villebaslin (Villeloin-Coulangé) : ancienne gare de la ligne Loches-Ecueillé, abandonnée vers 1950. Il y avait ici une briqueterie qui a disparue un peu avant la Première Guerre Mondiale. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).

31 - Les Vonnets (Villeloin-Coulangé) : c'est au XV^e siècle qu'apparaissent les toponymes désignant des domaines par un nom de famille au pluriel, les Vonnets en ferait partie et voudrait dire « la terre possédée et exploitée par la famille Vonnet ». (Les noms de lieux de la vallée de l'Indrois, Gendron).



32 - Eglise de Coulangé (Villeloin Coulangé) : Ancienne Eglise St-Sulpice. Une église existe déjà dans ce lieu au milieu du IX^e siècle, sous le même vocable. Elle est donnée à l'abbaye de Villeloin peu avant 1150. L'actuel édifice date du XII^e siècle et comprend une nef unique prolongée par une abside semi-circulaire ainsi qu'un clocher épaulé par de solides contreforts et percé de grande baie géminées. Cette église est déjà convertie en maison d'habitation en 1878. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).

33 - Coulangé (Villeloin-Coulangé) : La paroisse de Coulangé est connue dès 859 sous le nom de « Columniaco ». Il se pourrait que comme pour d'autres communes françaises, le nom soit issu du latin *columna*, colonne (borne militaire le long d'une voie antique. ? Colonnade d'une villa gallo romaine. Deux sites néolithiques et deux autres de l'époque gallo romaine indiquent que l'occupation de ce site a commencé relativement tôt. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).

La fusion avec Villeloin s'opère sur l'ordonnance du roi Louis-Philippe du 19 août 1831. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).

Le four à chaux a fonctionné jusque vers 1955. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).



34 - Bel Air (Villeloin Coulangé) :

35 - Villeloin-Coulangé : superficie 3460 ha : 643 habitants en 1999. D'après la légende, le nom de Villa Lupae est lié à une dame vertueuse nommée Lupa, fille du comte d'Amboise et de Fauste. Lupa laisse son château à ses deux fils après le décès de son mari et se retire, solitaire,

dans l'un de ses domaines du bord de l'Indrois où elle fait construire un ermitage. Villa Lupae est mentionné en 850 dans le cartulaire de Cormery à l'occasion de la fondation du monastère de Villeloin, la forme évoluant en « Villaupeux » puis « Villoloen » et Villeloing. A partir du IX^e siècle, l'histoire de Villeloin se confond avec celle de l'abbaye de saint sauveur. Le fief de la paroisse, qui appartient à l'abbé, relève du château de Loches, qui y a droit de haute justice. En 1360 les Anglais s'installent à Villeloin et installent une garnison. En 1412, ils pillent l'abbaye et la dévastent en partie. Les bâtiments sont restaurés en 1417. L'abbé obtient du roi que l'abbaye soit fortifiée. Le roi ordonne en outre aux habitants de « faire guet et garde ». Cette coutume reprend vigueur au XVI^e siècle pendant les guerres de Religion. Les guetteurs s'acquittent parfaitement de leur tâche, allant même jusqu'à tirer sur les habitants venus prendre le frais, le soir sous les remparts. Ces incidents ont en plusieurs occasions provoqué mort d'hommes. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



36 - Ancienne Eglise (Villeloin Coulangé) : ancienne église St-Michel, dans le cimetière. De cette église déjà très endommagée après la révolution ne subsiste que le chœur voûté en plein cintre et son abside en cul de four. Elle est abandonnée dans les années 1870 et remplacée par une nouvelle église. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).

37 - Nouvelle Eglise (Villeloin Coulangé) : Nouvelle Eglise St-Michel, bâti non loin de l'ancienne église paroissiale, cet édifice néo-gothique a consacré l'abandon et la ruine accélérée de l'ancien bâtiment religieux, jugé trop petit. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



38 - Abbaye Saint-Sauveur (Villeloin-Coulangé) : Fondée par deux chevaliers, l'abbaye de Saint-Sauveur est dévastée par les troupes anglaises en 1360 puis en 1412. Relevé, le monastère devient prospère grâce à de nombreux dons. Le plus célèbre des abbés de Villeloin est Michel de Marolles, né à Genillé le 22 Juillet 1600 au château de Marolles. Homme de grande érudition et écrivain fécond, il constitue une collection de 120 000 estampes et gravures désormais conservée au Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale. Louis XI vient par ailleurs parfois se reposer dans le logis abbatial lorsqu'il chasse en forêt de Loches. Les bâtiments conventuels sont remaniés au XVIII^e siècle. Un prieur de l'abbaye fournit en 1617 une description des lieux : les bâtiments conventuels et le logis abbatial sont entourés de murailles avec des tours à chaque angle, un pont-levis et deux tours entourant le portail datant de 1464. Les tours cylindriques sont coiffées d'un toit conique. L'entrée est modifiée au XVIII^e siècle. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



39 - Gué du Moulin de l'Etang (Villeloin Coulangé) :

40 - Montigny (Montresor), XIX siècle : au XIII siècle ce moulin à farine appartient à l'abbaye de Villeloin. En 1920, son propriétaire est Lucien Théret, qui décide de remplacer la roue à aube par une turbine verticale qui, noyée dans le bief du moulin, actionnerait une



dynamo grâce à un axe de transmission à pignons démultipliés. Transformé en usine électrique génératrice de courant continu de 110 volts, dûment accréditée par les Mines en 1923, le moulin fournit Montrésor en électricité à une époque où la ville de Loches ne s'éclaire encore qu'au gaz et où les bourgs environnants ne possèdent que des chandelles, des quinquets ou bien des lampes à pétrole. L'établissement fonctionne ainsi jusqu'en 1942. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire). Le pont est privé, toutefois les véhicules non motorisés sont autorisés à passer, le propriétaire, M Couvreur habite à Montigny même.



41 - Montresor (chef lieu de canton) : 98 hectares, 415 habitants en 1999. Quelques vestiges préhistoriques ont été découverts sur le territoire communal, notamment du matériel néolithique. Un oppidum romain a peut-être été installé sur l'éperon rocheux situé au centre de ce domaine. Les premières mentions datent des IXe et XIe siècles, sous le nom « Mons Thesauri ». Au XIe siècle, Foulque Nera fait construire une forteresse qu'il confie à l'un de ces capitaines, Roger dit le « Petit Diable ». L'histoire de Montrésor se confond dès lors avec celle de son château. La tradition locale prétend que le bourg tire son nom d'un trésor fabuleux découvert dans un souterrain sous son éperon rocheux ; cette désignation provient plus probablement du chapitre de la cathédrale de fusionnent en Montesoriaco. en Montrésor et parfois D'abord lieu dit d'une collecte Beaumont-Village, Montrésor seigneurie qu'au début du paroisse le 19 avril 1700. au centre drapier d'une certaine importance où la laine est cardée, filée et tissée, et où se tiennent 7 foires annuelles. Montrésor dont le site a été inscrit à l'Inventaire des Monuments historiques en 1944, s'est depuis résolument tourné vers le tourisme. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



42 - Halle aux cardeux (Montrésor) : la commune de Montrésor accueillait autrefois une importante production de tissu de laine, concernant des petits draps de couleur et des serges, sur une vingtaine de métiers à tisser occupant 100 à 150 ouvriers des deux sexes, cardeux, fileurs et tisserands. Les ventes de ces tissus se faisaient sous la toiture à la Mansart de la halle aux Cardeux, appelée aussi « halle aux laines ». (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



43 - Blackford (Montresor) : nom anglais récent, avant ce lieu s'appelait Le bout Des Ponts. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).

44 - Le Moulin de la Ronde (Chemille/Indrois) : Ancien moulin à foulon. Les moulins à foulon servaient à fouler les draps. Le foulage des draps était destiné à resserrer les fibres, et à donner de l'épaisseur. Sur les pentes de Chemillé était cultivé des champs de cardère, les « Chardon à foulon », dont les têtes étaient coupées en août et vendues aux fabricants de draps de Montrésor qui s'en servaient pour carder (démêler les fibres textiles). (en partie cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).



45 - Les Mouzets (Chemille/Indrois) : ancien site gallo-romain. A 300 m au nord de la ferme se trouve un souterrain arrondi découvert en 1969 comprenant 3 salles avec feuillure de porte banquettes et conduit horizontal. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).

46 - Ancienne voie ferrée (Chemille/Indrois) : Voir mairie de Chemillé sur Indrois.

47 - Chemillé sur Indrois : 2 382 habitants, 207 habitants en 1999. Le bourg a conservé quelques-unes de ses maisons d'autrefois. Il a gardé aussi ses deux puits antiques très pittoresques. Le bourg est regroupé, autour de son église du XVIe où se trouve la plus vieille cloche du département (1367) ainsi que la chaire qui proviennent de la chartreuse du Liget.

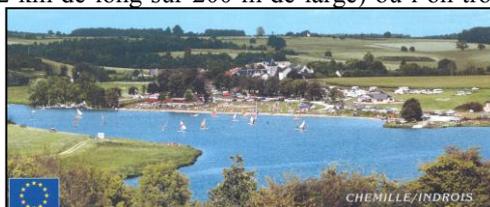
Le territoire de Chemillé conserve de nombreux vestiges préhistoriques ; des silex et des outils du Moustérien ont été découverts dans les champs, de même que des traces d'une occupation gallo-romaine. Au début du XXe siècle, un trésor monétaire de 5000 à 6000 pièces gallo-romaines est ainsi mis à jour. Au Moyen Age, Chemillé est un petit fief relevant du trésorier de l'église de Tours. La seigneurie comporte quelques fours métallurgiques, dans les scories desquels auraient été découverts des vestiges de céramiques du XVIe siècle. Ce petit village se développe dans l'ombre de la communauté des chartreux du Liget. C'est par ailleurs à Chemillé qu'un détachement motorisé de l'armée allemande en retraite est anéanti par l'aviation américaine, le 25 Août 1944. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).

48 – Eglise de Chemille/Indrois : De l'église primitive seuls le chœur et l'abside, en cul de four et éclairée par trois fenêtres, subsistent. Au nord du sanctuaire, une chapelle est fondée en 1580 par deux donateurs, Claude du Chesne et sa femme Antoinette de Bauldry. La chapelle sud est ajoutée à l'occasion de la reconstruction de la nef dans le style néo-gothique, sous l'impulsion de l'abbé Brisacier, en 1874. Située dans le clocher à baies géminées, le cloche provient de la chartreuse du Liget. C'est la plus ancienne cloche de Touraine. Ses flancs portent l'inscription latine : « Cette cloche a été faite en 1367 par Ysambart. Le prieur Dom Jehan Coulon la fit faire pour être le signal qui fait lever les frères et qui les appelle à la lecture ». (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



49 - Mairie de Chemillé/Indrois : en 1902, lorsque la voie ferrée d'intérêt départemental de Ligueil à Chateauroux via Loches est mise en chantier, une petite halte-station est prévue pour desservir la commune de Chemillé. Plus tard, elle est agrandie pour devenir une véritable petite gare avec salle d'attente, guichet et bureau de chef de gare. La ligne est fermée en 1953. depuis, la municipalité a acheté le bâtiment pour la transformer en mairie, selon les plans de l'architecte Henry Lheritier de Chézelles.

50 - Le plan d'eau (Chemillé sur Indrois) : le lac a été terminé en 1978. Un complexe de loisirs de 75 ha comporte le lac de 35 ha – 2 km de long sur 200 m de large) où l'on trouve activités nautique, plages, baignade surveillée, location de pédalos, barques, canoé kayak, voile (sans matériel de location). Sports et distractions : tennis, volley-ball, promenade à poney, aire de jeux et manège pour enfants, terrain de boules, aire de pique nique en sous bois. Pêche a la journée, au mois, à l'année. Sur place restaurants, brasserie. Deux camping, chalets en location week end, semaine, mois.



51 - Moulin des Roches (Chemillé/Indrois) : déjà mentionné dans le cartulaire du Liget, au XIII siècle, sous la dénomination « Molendinus de Rupibus de Vivraniis », le fief de Chemillé relève du château de Montrésor. En 1290, le moulin devenu distinct du fief est vendu à la chartreuse du Liget, qui le conserve jusqu'en 1791. Vendu comme bien national, l'édifice devient une propriété particulière et continue à fonctionner comme un moulin à farine. En 1976, lorsque le plan d'eau est mis en chantier, la commune s'en rend acquéreur avec tous les terrains bordant l'Indrois. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire).



52 - Château de Pont (Genillé), XIXe siècle : le château de Pont ou Pons est siège d'un fief mentionné dès le XIIIe siècle, relevant de l'archevêché de Tours. Reconstitué au XIXe siècle, le manoir abrite depuis un producteur de vin de Touraine, Gamay et Cabernet, seul vignoble en production dans la région A.O.C. Dégustation possible.



53 - Le moulin du château de pont (Genillé) : Ce moulin renferme encore une roue et une turbine qui fournissait du courant en 110 volts.

54 - Le Pont de Jérémy (Genillé) : Il a été déplacé et se trouvait sur la ligne de chemin de fer qui allait de Genillé à Loches. Avant la route passait par un gué environ 200 m plus à l'Ouest et ici il n'y avait rien.



55 - La Bergerie (Genillé), des objets du Néolithique ont été retrouvés dans ce hameau, ce qui semble signifier qu'à cette époque les défrichements et la mise en culture était bien amorcés

56 – Chambodon (Chemillé/Indrois) : au début du siècle il a été trouvé un trésor de plusieurs milliers (5 000 à 6 000) de monnaies gallo-romaines, qui fut dispersé ; il avait été caché au IIIe siècle. (cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).

57 - Logny (Genille) : le village de Logny apparaît pour la première fois dans le cartulaire du Liget sous la forme Leogne, en 1211 puis Loigne, louigni, logniacus en 1225, 1247. Logny représente un ancien Loen-iacum, « le lieu de la forêt » (Cf Les noms de lieux de la vallée de l'indrois, Gendron)